

Une histoire de moutons, la transhumance chez nous



Dans les années 1920-1930, les moutonniers mi-bergers, mi-marchands faisaient encore à pied la route du Quercy; foires de Gourdon, Gramat, Salviac, Freyssinet-Le Gelat, Martel...

Accompagnés de leurs chiens, ils ramenaient par centaines des moutons de race caussenarde

revendus sur les marchés de la région jusque vers Périgueux : La Douze, St-Jean-de-Chignac, Lacropte... Au Bugue, des jeunes jouant de la trompette escortaient « le grand troupeau » dans sa traversée !

A l'aller et au retour, des étapes étaient prévues : pâture pour les bêtes, gîte et couvert pour les hommes.

Dans notre secteur, c'est Henri Lalot, blessé de la Grande Guerre - où il avait perdu pratiquement l'usage du bras droit - qui avait créé ce « commerce de moutons ». Ne pouvant plus manier le brabant (sorte de charrue), il avait pris la route avec ses brodequins, son bâton, sa blouse et sa casquette !

Un jeune homme du Coux, Albin Delbrel, son employé, vivait chez lui et au jour dit, les deux hommes partaient avec leurs chiens de berger, magnifiques bêtes (qui se relayaient en tête ou à l'arrière du troupeau). De nuit, ils quittaient la ferme de Bonnemort à Saint-Chamassy et, par Combebrune et Les Planes, voilà Audrix, puis St-Georges, Le Coux, Siorac, enfin Fougauffier qui sera la dernière halte au retour. Par la vallée de la Nauze, au pied de Belvès, ils prenaient alors la voie du Lot : la route des moutons, la route de la laine...

Mais l'équipe s'était vite étoffée de moutonniers originaires du Coux, si bien qu'elle était restée connue sous le nom des « moutonniers du Coux »; qui se dit en occitan local Lu mou-tou-nié del cou, mais s'écrit Los motoniers del Coux !

Sur la photo prise à Gourdon (devant une boutique de parapluies et ombrelles !) on peut voir de gauche à droite : Lucien Sartrand, un des frères Lagarde, Matinier et Henri Lalot. Albin, le plus jeune ne figure pas sur le cliché.

En 1938, les jambes fatiguées, Henri Lalot arrête à regret ses longues marches; mais on venait toujours le consulter pour les soins aux ovins, en particulier « le piétin » (maladie infectieuse du pied des moutons qu'Henri Lalot soignait à l'huile de cade extraite des baies d'une variété de genévrier). Et dans sa famille, perdurera l'amour des moutons...

Pourquoi y a-t-il eu de telles « expéditions » ?

Le Périgord n'ayant pas, à la différence d'autres régions, de race ovine spécifique, il fallait aller chercher les bêtes ailleurs pour les besoins en laine (tricotage, couvertures, matelas).

Dans le Quercy, des races rustiques étaient bien adaptées sur des sols proches géologiquement des sols du Périgord noir. D'où la tradition...

D'autres moutonniers rejoignaient aussi le Lot (Rocamadour) par la vallée de la Dordogne. Au creux des vallées, des routes de la laine existaient d'ailleurs, alors des carderies et des filatures. Une à Daglan sur le Céou, deux dans la vallée de la Nauze : la Vergne et le moulin du Cros à Fougauffier, une à Carsac (vallée Enéa Dordogne) et celle de Beyssac, dans la vallée de la Beune.

Au nord du département, c'est en Limousin qu'on allait chercher ses brebis (autre sol, autre race).

Aujourd'hui l'aventure Quercynoise paraît bien lointaine. C'était au temps où les voitures ne peuplaient pas les routes, où les femmes tricotaient en gardant leurs brebis sur les friches et coteaux alentour et... où les hommes savaient marcher !

Pourtant, avec le retour aux produits naturels, la laine, cette matière si dévalorisée, ne retrouve-t-elle pas sa noblesse et ne voit-on pas aussi dans nos régions l'intérêt des moutons pour l'entretien des espaces non cultivés ?

Andrée TEILHAUD (Juin 2020)